

# FLORENCE CONTES

« RIEN N'EST GRAVE,  
TOUT EST PARFAIT »





Livre publié par [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-3090-5

© Florence Contes, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est...

Marcel Proust, La Prisonnière, tome 2.djvu/71



## PREFACES

---

### **Préface d'Anne-Hélène Gramignano**

#### **Messagère des anges**

Pour la toute première fois de ma vie, je suis sollicitée pour l'écriture de la préface d'un livre. Par cette demande, je mesure le degré de confiance que Florence me porte. Par expérience, étant l'auteure de deux livres je peux vous assurer le prix d'une telle demande. Un livre représente entre autres pour son auteur un nombre incalculable d'heures de travail, un nombre incalculable de nuits d'insomnie, un nombre incalculable de doutes et de peurs. Mais également l'hypothétique perspective de décevoir le lecteur qui nous ferait l'honneur de nous lire. Un livre c'est aussi notre petit trésor qui contient une partie de notre cœur et de notre âme.

La grande affection que je porte à Florence, et ce depuis notre premier échange par courriel m'a encouragée à accepter immédiatement cette délicate mission. Cependant les jours passaient et je m'interrogeais sur ce que je

pourrais bien écrire. Alors que je réfléchissais depuis plusieurs jours à la manière dont j'allais m'y prendre, j'eus l'idée de faire appel à son papa. Florence accéda à ma demande en m'envoyant une photo de lui. En effet une photo me permet de me connecter plus facilement à un défunt. René ne se fit pas attendre et avec une grande facilité je ressentis sa présence. Il faut dire qu'il me connaît pour être déjà entré en contact avec moi quelques mois auparavant.

René accepta de me prêter main-forte. Et à ma plus grande surprise, il me demanda si j'acceptai en guise de préface de retranscrire pour lui un message pour sa fille. Quelle aubaine pour moi, merci René. C'est ainsi, Chère Florence, que je te délivre le message de ton papa. J'espère de tout cœur l'avoir retranscrit avec la plus grande fidélité :

*« Ma très chère Puce,*

*La vie ne nous a pas épargnés, heureusement que nos âmes bien avant notre incarnation terrestre ont eu le flair d'organiser notre collaboration pour faire face à nos nombreuses difficultés. Nous nous sommes fait ce cadeau de nous unir pour vivre la plus belle histoire d'amour*



*qu'un père et qu'une fille puissent rêver. Tu ne m'as jamais déçu, parfois surpris, et tu n'as jamais démerité. Cet hommage que tu me rends au travers de tes écrits me touche et me bouleverse. Ta sincérité, ton authenticité, ta solarité, font de toi une personne merveilleuse et lumineuse.*

*Retiens bien, même si tu en as fait l'expérience à plusieurs reprises, que la vie n'est pas toujours confortable, on peut se trouver assis sur un fauteuil enveloppant et doux puis basculer l'instant d'après dans un fauteuil rugueux et peu chaleureux. Rien n'est jamais acquis.*

*Je suis heureux que tu aies réussi tel le Petit Poucet\* à déchiffrer et percevoir les signes dont je me suis démené à t'envoyer. Toute l'énergie dont je suis capable de produire, je l'utilise pour communiquer avec toi. Les jours où tu baisses les bras, me rendent fou de rage et à la fois me motivent à me surpasser pour t'envoyer de nouveaux signes toujours plus ingénieux les uns que les autres. Ainsi notre fabuleux jeu de piste se poursuit au-delà du rideau. Ne perds jamais l'étincelle qui brille dans tes yeux et qui fait de toi cet être merveilleux. Ton étincelle de vie, il te revient de l'entretenir et de la raviver si parfois elle faiblit.*

*C'est ta responsabilité. La nature t'aidera à la garder allumée et elle te consolera toujours.*

*Je t'accompagne et flotte autour de toi, crois-moi.*

*Mille fois merci pour cet Amour que tu m'as offert. Jamais un père n'aurait pu espérer avoir une fille telle que toi.*

*Je suis heureux que tu poursuives ta mission d'écriture. Tu as toujours été douée pour ce genre d'exercice et je suis si fier de ton accomplissement.*

*Vise toujours plus haut et reste toujours fidèle à cette petite fille qui m'a séduit au premier regard. Sois toujours fidèle à toi-même et à notre pacte, j'ai confiance en toi,*

*Je t'aime,*

*Papa. »*

Anne-Hélène Gramignano

« L'infini espoir », autobiographie, Broché, Novembre 2019

« L'infini amour », autobiographie, Bookélis, Mai 2021

*\*C'est avec beaucoup d'émotion que je découvrais la préface d'Anne-Hélène.*

*D'abord, parce qu'elle avait accepté de participer à ce projet, ensuite parce que le contenu me déstabilisait ou plus précisément ce « Petit Poucet » bousculait mon incrédulité.*

*Deux jours avant de recevoir ce texte fabuleux, une anecdote particulière se produisit : alors que je sortais d'une boutique et qu'une cliente me précédait, un objet glissa de ses mains et se retrouvait au sol.*

*À vive allure, mes mots dépassèrent mes pensées. C'est ainsi que je fis remarquer à cette dame sur un ton humoristique : « Vous faites comme le Petit Poucet ! ».*

*Tout à la fois, m'exprimer ainsi et me référer à Charles Perrault me surprit étrangement !*

*De son côté, Anne-Hélène me confiait avoir été interpellée par ce personnage de contes lors de sa canalisation avec papa et se souciait de savoir si cela m'évoquait un événement : il faut croire que ce malicieux Petit Poucet m'avait menée à l'âme de mon père.*



## **Préface de Florence TASSONI,**

### **auteure**

Le thème du premier livre de Florence Contes « le crabe et les étoiles » qui traite de l'accompagnement par l'auteure de son papa lors de sa maladie et sa fin de vie, laissait augurer d'émotions que je redoutais un peu. Ne connaissant à ce stade ni Florence ni sa plume, je considérais a priori que le pari était risqué : n'était-il pas question après tout d'un récit supplémentaire sur le cancer, cette terrifiante maladie que certains n'osent même pas nommer tant sa simple pensée est anxiogène ? Et pourtant... Emportée par la subtilité d'écriture, par l'intelligence du propos, j'ai très vite compris qu'il n'en était rien et qu'un second degré de lecture prenait le pas et marquait la mesure.

Il était question d'amour.

Au-delà même d'un amour filial père-fille, ces deux âmes s'étaient choisies, le père adoptant la fille légalement, pâle concrétisation humaine de la puissance de leurs liens

d'éternité. Leur connexion empreinte d'universalité, de splendeur, d'une pureté absolue ne pouvait cesser ainsi. La dernière expiration de ce papa aimant allait ouvrir un souffle bien plus fort, bien plus grand, un souffle infini que père et fille partageraient. C'est donc très spontanément qu'à la fin de ma lecture j'ai correspondu avec Florence, lui glissant notamment qu'une suite s'imposait. Bien entendu, j'ignorais tout et ne faisais que pressentir...

Que dire de ma joie lorsque Florence m'a fait parvenir son manuscrit ? Que dire surtout de tout ce que j'ai ressenti au cours de cette lecture ? Nos sensibilités étaient identiques, nous parlions le même langage, nous avions chacune de notre côté adopté les mêmes approches qui avaient les mêmes conséquences. Nos livres se répondaient... Comme si... Mais j'y reviendrai en toute fin de préface...

Servi par une plume admirable, un vocabulaire recherché, le récit de Florence confine par moments à la poésie. Au-delà de sa profondeur, je n'hésite pas à dire que l'auteure nous offre en outre de la littérature.

Quant au fond à proprement parler, ce livre magnifique vient très favorablement prendre sa place parmi les quelques ouvrages peu nombreux relatifs aux VSCD.

Les VSCD, vécus subjectifs de contacts avec les défunts, ou plus prosaïquement les signes que nous recevons de nos défunts, sont étudiés par Evelyn Elsaesser<sup>1</sup>, spécialiste mondialement reconnue qui écrit que « les VSCD sont des expériences, donc subjectives par nature... » Elles ne peuvent être démontrées scientifiquement, notant néanmoins dans une étude menée à l'échelle mondiale dont j'ai eu l'honneur de faire partie en qualité de récepteur que « 30 à 50 % des personnes en deuil auraient vécu un ou plusieurs VSCD ».

La beauté des signes que nous recevons de nos proches décédés réside dans la profonde transformation qu'ils opèrent en nous, apposant douceur, compréhension et amour sur le chagrin, la douleur, le refus ou la dépression

---

<sup>1</sup> "Quand les défunts viennent à nous": Evelyn Elsaesser, éditions Exergue 2017.

"Contacts spontanés avec un défunt. Une enquête scientifique atteste la réalité des VSCD." Editions Exergue 2021.

consécutive à un décès. Un baume réparateur qui panse nos plaies, peu à peu.

Lorsque nous accueillons ces signes avec clairvoyance et discernement une voie s'ouvre, lumineuse, apaisante, offrant un champ des possibles jusque-là invisible. De là à penser que nos chers disparus nous prennent par la main, traversant ce voile si ténu, pour nous mener vers une paix et un épanouissement intérieurs, il n'y a qu'un pas que j'ai franchi et Florence en a fait de même. Nous sommes nombreux sur cette route fleurie et ensoleillée, dépourvue de dogmes religieux, un chemin de vie où nous sommes aptes à modifier notre angle de vue et voir la lumière là où auparavant régnait l'ombre. Et notre vie s'en trouve changée. Alors que dire, sinon merci, à ceux qui ont déjà franchi ce cap que nous redoutons tous et qui s'évertuent à nous insuffler la douceur de l'éternité, les pouvoirs de l'amour, et la compréhension de notre unité.

Pour autant, il est aisé de remettre en question la véracité de ces phénomènes, voire de questionner l'équilibre psychique du récepteur. C'est toute la difficulté du sujet qui place le récepteur dans une position souvent malaisée.



L'approche de Florence Contes, à ce titre également, fait preuve d'une qualité de réflexion remarquable. Nulle acceptation aveuglément accordée de sa part. Au contraire, l'interrogation s'approfondit, l'approche se fait scientifique, rationnelle. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des signes partout. Il peut parfois ne s'agir que de paréidolies qui n'enlèvent rien à la magie du ressenti, mais peuvent hélas porter un coup à la crédibilité du récepteur. Car c'est bien là que réside le problème : le regard d'autrui. Nous sommes nombreux à avoir perçu ces signes si précieux qui ne font aucun doute dans notre cœur et dans notre esprit, mais combien d'entre nous osent en parler, affronter le jugement cartésien dont notre société occidentale est gorgée ? Il en faut du courage pour oser enfin aborder ce sujet, Florence le fait avec superbe, avec délicatesse, avec amour et bienveillance, avec talent et intelligence. Parce qu'après tout, « Rien n'est grave, tout est parfait ».

À l'instant où j'écris ces lignes, l'extraordinaire vient à nouveau de se produire, pour Florence et moi, et ce coup-ci, ensemble : Par l'intermédiaire de ma plus jeune fille, et

alors que nous étions en ligne Florence et moi, nos papas, ensemble eux aussi, ont décidé de nous envoyer un sacré clin d'œil. Ma fille m'envoie un lien YouTube, me disant que ce morceau lui fait penser à mon propre père. Je lance le clip, il se trouve qu'il s'agit de la chanson préférée du papa de Florence « Et j'entends siffler le train » de Richard Anthony. Pourquoi m'envoie-t-elle cette chanson qu'elle ne connaît pas à ce moment précis ? Pourquoi m'envoie-t-elle surtout ce clip spécifique, alors qu'il en existe tant d'autres : à la fin du clip en effet, et alors que le morceau est terminé, au lieu d'éteindre la vidéo, je découvre une phrase sans la moindre relation ni avec la chanson ni avec le clip : « ma chérie, à dans une autre vie ! ».

Alors que Florence et moi étions parcourues de frissons et d'une intense émotion, je crois bien avoir entendu nos papas, aimants et farceurs, se féliciter.

Florence TASSONI, auteure.

« D'une âme à une autre », récit, Editions Exergue 2020.

« La promesse de l'archipel » roman, Amazon Janvier 2021.





## PROLOGUE

---

Le sentiment d'avoir accompli une œuvre inachevée demeurait. « Le crabe et les étoiles » appelait irrésistiblement un second volet. Cet « Après » manquait à mon récit et à présent, il m'apparaissait si essentiel. Cette lueur d'espoir que j'avais laissé entrevoir, cette allusion à une clarté spirituelle transperçait discrètement les lignes des dernières pages de mon ouvrage. J'entrouvrais une persienne sur un possible espace parallèle impalpable, sur un monde où nos êtres chers pourraient se retrouver et d'où ils veilleraient sur nous. Mon cheminement spirituel ponctué d'évènements déroutants devait être conté. Le besoin de mettre un terme à ma frustration, de partager des rebondissements, d'apporter des précisions, de pointer des aspects inexpliqués sans chercher à convaincre l'auditoire se montrait insistant.

Bien que je peine à le concevoir, dès la mort de mon père des faits inhabituels tendaient à se manifester. Ceux-ci se produisaient régulièrement et m'amenaient à croire en sa présence auprès de moi. Je les répertoriais sur mon carnet de notes afin d'analyser les similitudes et les

invraisemblances, et ce, dans l'optique de me convaincre d'une éventuelle manifestation de mon père de l'au-delà. Toutefois, il me paraissait inenvisageable de relater ces histoires de fantôme paternel, jusqu'à ce que les circonstances m'y encouragent. Celles-ci eurent le privilège de provoquer ma curiosité, de me conduire à percer la coupole de mon mental analytique et de me laisser aller à d'autres horizons.

Cela me permit sans doute de vivre le deuil d'une manière particulière. En déroulant la pelote de l'invisible, je confectionnais un gilet de survie, une bouée de sauvetage. La spiritualité me faisait naviguer lentement sur les ondulations de mes émotions. Elle me donnait la main, m'accompagnait, me guidait... trois ans au moins jusqu'à ce que mon printemps intérieur réapparaisse. Mes intuitions et mes ressentis m'autorisaient à me laisser porter par l'insaisissable et contribuaient à apprivoiser l'absence. Mais, à ma grande surprise, l'intention de cette étape d'écriture se révélait bien plus ambitieuse et malicieuse. Elle me plaçait face à moi-même et m'engageait dans une introspection libératrice. Je n'imaginais pas devoir m'immerger dans les abysses de mon enfance où m'attendaient d'autres fantômes. Des